

Étude des effets sur la santé des femmes

Contexte : Une femme canadienne sur trois est victime de mauvais traitements. La plupart des femmes finissent par se séparer de leur partenaire violent. Les résultats de notre recherche qualitative au Nouveau-Brunswick et en Ontario révèlent que a) les effets sur la santé de la violence faite aux femmes et à leurs enfants, b) les mauvais traitements continus, c) les coûts qu'entraîne l'obtention d'un soutien professionnel et autre et d) les changements de style de vie après la séparation nuisent à la capacité des femmes à s'établir loin de leur agresseur. Il existe peu d'information au sujet des changements qui surviennent par rapport à la santé et aux ressources des femmes au fil du temps après la séparation, ou au sujet des coûts sociaux et en matière de santé à long terme qu'entraînent les mauvais traitements pour le système ou pour les femmes.

Équipe de recherche : Judith Wuest, I.I., Ph.D., Université du Nouveau-Brunswick wuest@unb.ca
Marilyn Merritt-Gray, I.I., MN, Université du Nouveau-Brunswick mmerritt@unb.ca
Judith MacIntosh, I.I., Ph.D., Université du Nouveau-Brunswick
Marilyn Ford-Gilboe, I.I., Ph.D., Université de Western Ontario
Colleen Varcoe, I.I., Ph.D., Université de la Colombie-Britannique
Lorraine Davies, Ph.D., Université de Western Ontario
Olena Hankivsky, Ph.D., Université Simon Fraser

Financement : Instituts de recherche en santé du Canada, 2003-2011

Objectifs :

- Documenter les tendances en matière de santé physique et mentale des femmes durant les premières années suivant leur départ d'une relation de violence
- Décrire les changements qui surviennent par rapport aux ressources économiques, sociales et personnelles pendant cette période
- Vérifier comment les changements en santé physique et mentale sont influencés par la gravité de la violence et l'accès des femmes à des ressources économiques, sociales et personnelles
- Établir les taux d'utilisation des services sociaux et de santé durant les premières années après la séparation
- Évaluer les coûts liés aux efforts déployés par les femmes pour gérer leur vie et leur santé après leur départ d'une relation de violence

Modèle d'étude : Il s'agit d'un sondage longitudinal auprès d'un échantillon communautaire de 309 femmes d'expression anglaise du Nouveau-Brunswick (110), de l'Ontario (110) et de la Colombie-Britannique (89) qui s'étaient séparées de partenaires violents au cours des trois années précédentes. Des femmes âgées de plus de 18 ans ont été recrutées à l'aide d'affiches et de publicité dans les médias. Ces femmes ont fait l'objet d'un dépistage de la violence à l'aide d'un outil de dépistage normalisé. Les données sont recueillies tous les ans pendant cinq ans. Nous sommes maintenant rendues à la dernière année et nous avons retenu plus de 80 % de l'échantillon. Des I.I. organisent des rencontres personnelles, des entrevues approfondies et des évaluations de la santé, pour évaluer les antécédents de violence et l'état de santé, ainsi que les caractéristiques démographiques, l'utilisation des services et les ressources économiques, sociales et personnelles.

Description de l'échantillon : L'âge moyen des femmes ayant participé à l'étude était de 39 ans (allant de 19 à 63), et ces femmes étaient séparées de leur partenaire agresseur depuis 20 mois en moyenne. Plus de la moitié (57 %) s'occupaient d'enfants âgés de moins de 18 ans. Seulement 16 % avaient eu recours à une maison de transition pendant les 6 premiers mois après leur séparation de leur partenaire. Les femmes possédaient en moyenne 13,4 ans de scolarité (allant de 6 à 22) et avaient un revenu moyen de 15 684 \$. Quarante-cinq pour cent occupaient un emploi. Trente et un pour cent étaient prestataires de l'assistance sociale et 10 % recevaient une pension d'invalidité. Le pourcentage des femmes auto-définies comme membres d'une minorité visible était de 16,8 et le pourcentage de femmes autochtones était de 7,4 %. L'anglais était la langue première de 88 % des participantes. La majorité (81 %) avaient été victimes d'agression pendant leur enfance tandis que 40 % avaient été victimes d'agression sexuelle à l'âge adulte, dont l'auteur était une personne autre que leur plus récent partenaire violent. Quarante-trois pour cent des femmes ont dit avoir été harcelées par leur partenaire après l'avoir quitté. Géographiquement, 17 % habitaient au sein de petites collectivités (< 4 999), 7 % dans de petits milieux urbains (5 000 à 19 999), 6 % dans de petites villes (20 000 à 44 999), 24 % dans des villes moyennes, et 45 % dans de grandes villes et régions métropolitaines.

Publications:

- Ford-Gilboe, M., J. Wuest, C. Varcoe, L. Davies, M. Merritt-Gray, J. Hammerton, P. Wilk et J. Campbell. « Modelling the Effects of Intimate Partner Violence and Access to Resources on Women's Health in the Early Years after Leaving an Abusive Partner », *Social Science and Medicine* (2009), vol. 68, p. 1021-1029.
- Wuest, J., M. Ford-Gilboe, M. Merritt-Gray, C. Varcoe, B. Lent, P. Wilks et J. C. Campbell. « Abuse-Related Injury and Symptoms of Posttraumatic Stress Disorder as Mechanisms of Chronic Pain in Survivors of Intimate Partner Violence », *Pain Medicine*, (2009), vol. 10, no 4, p. 739-747.
- Wuest, J., M Merritt-Gray, M. Ford-Gilboe, B. Lent, C. Varcoe, et J.C. Campbell. « Chronic pain in women survivors of intimate partner violence », *Journal of Pain*, (2008), vol. 9, no 11, p. 1049-1057.
- Wuest, J., M. Merritt-Gray, B. Lent, C. Varcoe, A. Connors et M. Ford-Gilboe. « Patterns of medication use among women survivors of intimate partner violence », *Revue canadienne de santé publique* (2007), vol. 98, no 6, p. 460-464.